

[Texte]

des renseignements concernant une situation actuelle qu'ils veulent expliquer ou changer. Il y a aussi beaucoup de journalistes qui viennent chercher des documents pour illustrer une émission de télévision ou encore pour faire des articles de journaux ou de revues et ainsi de suite. Enfin, au moins 30 p. 100 des gens qui viennent sont des personnes ordinaires qui cherchent des renseignements concernant leur famille ou encore des généalogistes amateurs ou professionnels qui élaborent des généalogies ou qui veulent avoir des renseignements personnels sur leur propre personne ou sur leur passé, etc.

Nous recevons également environ 90,000 demandes écrites par année, et je dirais que les proportions sont à peu près les mêmes. Les gens nous écrivent pour obtenir toutes sortes de renseignements, des renseignements concernant leur personne ou leur famille ou des renseignements concernant des faits historiques.

• 1620

En gros, cela couvre l'éventail des types de gens qui viennent. Par exemple, la Commission Deschênes a étudié récemment la question des immigrants. Des Canadiens d'ascendance japonaise sont venus chercher dans les archives des documents visant à démontrer le bien-fondé de leurs réclamations au gouvernement canadien. Les autochtones utilisent nos archives pour essayer de faire valoir leurs droits sur tel ou tel aspect de leurs revendications. Ce sont des exemples courants. Quand on fait de la recherche sur tel criminel de guerre, on vient chercher dans les archives les documents qui permettraient de l'identifier. Evidemment, ce sont les choses les plus spectaculaires, mais il y a aussi telle personne qui veut savoir si son grand-père vivait à Saint-Tite à telle époque. En utilisant les recensements, on peut trouver où les personnes vivaient à telle époque, etc.

M. Fontaine: Si je comprends bien, vous offrez principalement des services généalogiques. Offrez-vous d'autres services importants aux Archives publiques?

M. Wallot: Nous avons des services d'aide technique et d'enseignement aux différents dépôts d'archives à travers le Canada. On essaie de mieux les former pour certaines choses. Ensuite, on diffuse partout au Canada des microfilms de nos principales collections qui concernent telle ou telle région. Nous envoyons aux archives provinciales de chacune des provinces les microfilms portant sur les documents officiels de cette province avant qu'elle ne devienne une province, alors qu'elle était une colonie ou un territoire.

Nous avons également des expositions itinérantes qui vont un peu partout au Canada. La dernière est allée au Canada, en Europe, en France, en Italie, en Angleterre. Nous avons des publications qui renseignent la population sur un problème historique ou sur une série de problèmes historiques ou encore sur des collections, sur la façon d'y avoir accès, sur ce qu'on peut en tirer.

M. Fontaine: Vous dites que vous recevez 90,000 demandes écrites par année. Répondez-vous officiellement à toutes ces demandes, et quels sont les délais?

[Traduction]

regarding a current situation that they would like to explain or change. There are also a great number of journalists, who come to get documents to illustrate a television program, or to carry out research for a newspaper or magazine article or the like. And, finally, at least 30% of the people using the Archives are ordinary citizens who are simply seeking information regarding their family, or amateur or professional genealogists who are working on genealogies or are seeking personal information regarding themselves or their past.

We also receive 90,000 written requests per year, and I would say that the percentages are probably about the same. People write to us seeking all sorts of information—information about themselves or their family, or information about historical events.

So, those are basically the different types of people who use our resources. For example, the Deschênes Commission recently studied the immigrant situation. Canadians of Japanese descent came to the Archives looking for documents which would prove that the claims they have made on the Canadian government are founded. Natives, as well, use the Archives for the purpose of asserting their rights on specific aspects of their claims. These are common examples. When someone is doing research on a particular war criminal, he comes to the Archives to get documents that will enable him to identify that person. Of course, those are the most spectacular examples, but there are also people who come to find out whether their grandfather lived in Saint-Tite at such and such a time or not. By using census data, it is possible to find out where people were living at a certain period, and that sort of thing.

Mr. Fontaine: As I understand it, then, you primarily provide genealogical services. Do you also provide other important services at the Public Archives?

Dr. Wallot: We also provide educational services and technical assistance to the various archival depots located across Canada. We try to provide better training in certain areas. We also circulate throughout Canada microfilms of our main collections regarding specific regions. In other words, we send out, to the archives in each province, microfilms of official provincial documents from before it actually became a province—in other words, when it was a colony or territory.

We also have travelling exhibitions which are seen across Canada. The most recent one travelled throughout Canada, as well as to Europe, France, Italy and England. We also have publications which provide information to the general population regarding an historical problem or a series of historical problems, or on specific collections, how to gain access to them and the kind of information they contain.

Mr. Fontaine: You say that you receive about 90,000 written requests per year. Do you answer each of these requests officially, and if so, what is the timeframe involved?